

Visites commentées gratuites à l'intention des scolaires et péri-scolaires

EXPOSITION

LE TAMIS ET LE SABLE 1/3 : MÉLODIES EN SOUS-SOL

16 JANVIER - 30 MARS 2013

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

ARTISTES LAËTITIA BADAUT-HAUSSMANN, JEREMY DELLER, RUTH EWAN, NATE HARRISON, MIKHAIL KARIKIS & URIEL ORLOW,
ALLEN RUPPERSBERG

SOMMAIRE

- | | |
|---|-------|
| 1. PRÉSENTATION DES VISITES
COMMENTÉES | p. 2 |
| 2. RESERVATIONS | p. 3 |
| 3. PRÉSENTATION DU CYCLE
D'EXPOSITION | p. 4 |
| 4. PISTES DE LECTURE | p. 5 |
| 5. GLOSSAIRE | p. 8 |
| 6. LE LIEU | p. 12 |
| 7. INFORMATIONS PRATIQUES
& PLAN D'ACCÈS | p. 13 |



LA VISITE COMMENTÉE

La visite de l'exposition « Le tamis et le sable 1/3 : Mélodies en sous-sol » va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition tels que la question de la transmission d'un savoir, l'héritage d'une culture ou d'une civilisation, la notion d'archives et de conservation.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge qui relie les œuvres entre elles et ouvrir sur d'autres réflexions et thématiques historiques, littéraires, artistiques...

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe.

La médiatrice enclanche la discussion en partant de références connues, adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite commentée de l'exposition permet d'engager un échange avec les publics. la médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le regard, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des élèves.

La visite commentée avec l'ensemble de la classe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels.

Gratuit

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Chloé Villefayot (mediation@maisonpop.fr)



Réservez dès à présent votre visite commentée:

- gratuit,
- publics péri-scolaires et scolaires, du primaire au lycée,
- du lundi au vendredi,
- durée:1h00

Lundi et mardi:

10h - 11h et 11h15 - 12h15 14h - 15h et 15h15 - 16h15

Mercredi, jeudi, vendredi:

14h - 15h, 15h15 - 16h15 et 16h30 - 17h30

Réservation obligatoire:

par mail: mediation@maisonpop.fr

par téléphone: 01 42 87 08 68

par fax: 01 42 87 64 66

CONTACTS

Floriane Benjamin, coordinatrice du Centre d'art

floriane.benjamin@maisonpop.fr

01 42 87 08 68

Chloé Villefayot, stagiaire chargée des actions pédagogiques

et de la médiation culturelle

mediation@maisonpop.fr



direction Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

3. PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITION

LE TAMIS ET LE SABLE

Une exposition en trois volets présentée au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil.

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

Dans une volonté quasi archéologique d'exhumer la part refoulée de l'histoire officielle, certains artistes se font les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Pivot de ce programme curatorial, la question de la transmission, envisagée comme transfert et mise en commun des connaissances selon une logique d'émission-réception, constitue le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique.

Croisant démarches appropriationnistes ¹, cultures populaires, oralité et langages vernaculaires, les trois expositions de ce cycle s'attachent à rendre compte de différents modes de circulation d'un savoir ou, plus largement, d'une information. Qu'elle s'effectue via la démarche adoptée par l'artiste ou l'expérience même de l'œuvre, cette diffusion témoigne ou résulte également d'un déplacement tant historique que géographique au cours duquel une partie des « données » risque d'être disséminée et perdue.

Cette mise en mouvement s'exprimera par ailleurs au travers d'une dynamique entre intérieur et extérieur, les œuvres amenant progressivement à sortir du lieu d'exposition pour mieux y revenir, celui-ci constituant, en quelque sorte, le centre émetteur du projet.

BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES

ANNE-LOU VICENTE

est critique d'art. Elle rédige textes et notices pour des catalogues d'exposition et collabore à différents titres de la presse culturelle et artistique (*Artpress*, *20/27*, *La Belle Revue*, *Roven*, *Particules*, *Mouvement*, *Slash.fr*, *Trois couleurs*, etc.). Elle a co-fondé et co-dirigé la publication de *VOLUME – What You See Is What You Hear*, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

RAPHAËL BRUNEL

est critique d'art. Il collabore régulièrement à la presse artistique (*O2*, *Frieze*, *Esse*, *Semaine*, *Mouvement*, etc.) et participe à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques. Il co-dirige la publication de *VOLUME – What You See Is What You Hear*, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

ANTOINE MARCHAND

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement aux revues *O2* et *VOLUME – What You See Is What You Hear*. Si ses domaines d'activité sont nombreux – graphisme, art contemporain, design – il travaille plus spécifiquement sur les connexions entre musique et art contemporain. Il a récemment curaté l'exposition « On ne peut régner innocemment », ainsi qu'un projet de Clément Rodzielski. Il est chargé des expositions et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne depuis 2009.

QUELQUES PISTES DE LECTURE

Fahrenheit 451

Fahrenheit 451 est un roman de Ray Bradbury publié en 1953. L'intrigue prend place dans un futur proche, aux États-Unis. L'auteur présente sa vision imaginaire du monde gouverné par l'hyper-consommation, l'individualisme et l'ignorance. Contrairement à d'autres dystopies¹² comme *1984* de George Orwell, ou encore *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, la population est globalement heureuse, abreuvée de divertissements divers (sports, émissions télévisées, etc.) au détriment de la culture. C'est ainsi que naît la haine des livres. L'un des personnages, nommé Beatty, défend la théorie selon laquelle une personne particulièrement inculte aura tendance à nourrir de la jalousie et même de la haine envers une personne cultivée. C'est pourquoi lire est devenu un comportement asocial. Dans cette société de divertissement, les livres dérangent la tranquillité d'esprit collective des masses qui se complaisent dans leur ignorance. La fonction des « pompiers » de ce monde n'est plus d'éteindre les incendies (les bâtiments étant désormais ignifugés) mais de brûler les livres dans de grands autodafés¹³.

La troisième partie du roman voit le protagoniste retrouver une communauté itinérante d'étudiants diplômés d'Harvard. Chacun des membres du groupe a appris un livre par cœur, afin de le sauver de l'oubli auquel il était promis. Ainsi, chaque être humain de cette communauté devient l'intercesseur et le garant d'un savoir, d'une culture, d'un patrimoine en voie d'extinction.

Pour l'anecdote, le titre de l'ouvrage, *Fahrenheit 451*, fait référence à la température en degrés Fahrenheit que Bradbury avance comme température à laquelle le papier s'enflamme et se consume, soit environ 232,7 °C.

Ce roman se pose comme étant le point de départ aux réflexions menées autour de la question de la transmission développées tout au long du cycle d'expositions présenté dans le Centre d'art de la Maison populaires.

D'ailleurs le titre du cycle d'expositions provient du second chapitre de l'ouvrage de Ray Bradbury intitulé *Le Tamis et le Sable*. Le tamis symbolise alors le peuple et le sable représente les idées révolutionnaires qui s'infiltrèrent dans les cerveaux.

Ainsi, en rapport direct avec l'ouvrage *Fahrenheit 451*, le premier volet du "Tamis et le sable" questionne notamment la notion de transmission d'un savoir et d'une connaissance. Cette exposition pousse le visiteur à s'interroger sur les problématiques liées à la culture orale et à une passation qui se ferait sur le même mode communicationnel, l'oralité, au risque de perdre des éléments ou informations au cours du processus de transmission.

Mémoire

La mémoire est présente tout au long de l'exposition: d'une part, dans le film *Sounds from Beneath* réalisé par Mikhail Karikis et Uriel Orlow qui met en scène d'anciens mineurs convoqués pour se remémorer les bruits présents, par le passé, dans leur lieu de travail. D'autre part, la mémoire est également la pierre angulaire de l'oeuvre de Laëtitia Badaut-Hausmann *Bernardino Verro*, véritable mémorial érigé à l'effigie de cet homme.

Archive

La notion de l'archive et de la conservation est également présente dans cette exposition. Tout d'abord dans l'oeuvre de Ruth Ewan, *A Jukebox of People Trying to Change the World*, véritable médiathèque répertoriant 2200 chansons contestataires reflétant un engagement politique et social fort et appelant la population à se mobiliser. La pièce de Nate Harrison, *Can I Get An Amen ?*, de par son contenu mais surtout par la forme de son support questionne la notion d'archive. Un dub plate est éphémère, l'outil d'archivage, de conservation de la mémoire, devient bancal. Comment penser alors l'évolution du matériel d'archive et de stockage de données ? Comment envisager et anticiper leur mode de conservation ? Comment savoir l'évolution dans le temps d'un outil de conservation qui vient d'être inventé ?

Fiabilité de la restitution

L'action de se remémorer puis de reproduire les souvenirs est centrale dans la vidéo *Sounds from Beneath*. La mémoire est avant tout subjective et émotionnelle. On retrouve ici aussi la problématique de la conservation et transmission de la mémoire : est-ce fiable ? La mémoire n'est-elle pas un processus subjectif et biaisé par définition ? Est-il possible de se remémorer un événement historique de manière objective ?

Il y a une forte possibilité de perte de données entre le souvenir et la restitution des faits. Les anciens mineurs filmés par Mikhail Karikis et Uriel Orlow sont les garants de leur propre histoire, qui est aussi l'Histoire. Ils ont le devoir de la protéger, de la partager et de la conserver. C'est ce que l'on appelle le devoir de mémoire.

Les protecteurs de ce passé transmettent leur vécu aux jeunes générations par voie orale, tout comme les sages des villages transmettaient jadis l'Histoire en la racontant et non en l'écrivant. Cette tradition orale vernaculaire peut se retrouver dans la série des *Singing Posters* d'Allen Ruppberg, qui partagent phonétiquement les vers du poème "Howl" d'Allen Ginsberg, les donnant alors à entendre plus qu'à lire. Cette écriture phonétique ne respecte pas les règles de l'orthographe mais le protocole instauré par l'auteur. Ici encore se pose la question de la fiabilité de la transmission, puisque le messenger déforme l'information et y glisse une part de sa propre perception et subjectivité. Ce système d'écriture phonétique rappelle le fondement du poème que l'auteur a créé pour être énoncé à voix haute plutôt qu'écrit et lu. L'artiste Allen Ruppberg contraint par là même le visiteur à lire à voix haute le poème pour en comprendre le sens. L'artiste détourne le message source pour le restituer tel que l'auteur l'a voulu et pensé.

Cette notion de vérité est également très présente dans la transmission basée sur un système d'échanges faisant appel à une traduction d'une langue à une autre. La perte d'éléments ou d'informations risque alors d'être encore plus importante et le sens, la signification d'un mot ou d'une phrase, peuvent être également bouleversés.

Protestation et révolte

La rébellion est un des éléments centraux constitutifs de cette exposition. Cette révolte est représentée par les mineurs du film *Sounds from Beneath* reprenant leur position de piliers de grèves en entonnant leur chant de contestation, mais aussi présente dans les chansons de protestation mises à jour par Ruth Ewan, ou encore symbolisée dans la figure du socialiste Bernardino Verro.

Les notions de contre-économie et de système social alternatif sont très présents dans ce premier volet « Mélodies en sous-sol ». Notamment dans l'oeuvre *We wish we could have gone on that journey* de Laëticia Badaut Haussmann qui fait directement

référence à Enzo Mari, designer qui refusa le système de propriété intellectuelle et de droit d'auteur et Emile Méreaux qui mit en place au XIX^e siècle une coopérative d'ébénisterie anarchiste basé sur un système économique basé sur le troc et adapté aux moyens financiers de chaque acheteur.

Le visiteur comme passeur

Dans cette exposition, le visiteur est invité à être actif et participatif.

Ainsi, Allen Ruppersberg propose des affiches à emporter. Cette pièce vise à mettre en valeur la culture nomade, qui n'a pas de place précise, mais qui est partout ou qui doit être partout. L'art ne se limite pas aux lieux spécifiques autrement dit « faits pour » l'art notamment, mais doit être promu dans tous les lieux, dans toute la ville et s'étendre sur le territoire et le domaine public. Le visiteur est alors mis à contribution et transmet l'art. Il fait alors lui-même partie de l'exposition, il devient le messenger, l'afficheur, celui qui donne à voir l'art. Cette action est tout à la fois un acte de liberté, mais aussi de rébellion, car il transmet une œuvre revisitée, un remix, une réappropriation, et non pas la version originale.

GLOSSAIRE

1. Appropriationnisme

L'appropriation est une forme d'expression de l'art contemporain. Elle est généralement associée à l'art conceptuel. Par extension, la démarche appropriationniste concerne toute expression artistique qui réemploie du matériel esthétique (par exemple, photographie publicitaire, photographie de presse, images d'archives, films, vidéos, etc.). Il peut s'agir de copies exactes et fidèles jusque dans le détail, mais des manipulations sont aussi souvent entreprises sur la taille, la couleur, le matériel et le média de l'original.

Cette appropriation peut être effectuée avec une intention critique ou comme un hommage. Le terme vient de Douglas Crimp qui présente à l'automne 1977 une exposition à l'Artists Space de New York.

2. Vernaculaire

Le terme « vernaculaire » se dit d'une langue parlée seulement au sein d'une communauté, parfois restreinte. Par extension, ce mot désigne ce qui est d'origine, ce qui appartient à l'histoire d'un groupe restreint.

3. Protest song

La *protest song*, ou « chant de révolte » en français, représente une chanson associée à un mouvement social. Parmi les mouvements sociaux particulièrement représentés par ces chansons, on trouve le mouvement pour l'abolition de l'esclavage, pour le droit de vote des femmes (surtout en Angleterre), le mouvement ouvrier, celui des droits civils et les mouvements contre la guerre.

Les chants de révolte sont fréquemment mis en contexte avec l'actualité, s'attaquant à un problème précis ou à un événement présent (chansons contre la guerre du Viêt-nam par exemple). Ils peuvent également être plus abstraits et se font alors les portes paroles de la paix, la justice, la liberté d'expression et de la pensée, etc. Ces formes de chansons peuvent donc être tout à la fois des pamphlets symbolisant la révolte et la rébellion, autant que des chants utopiques et idéalistes.

4. Acid House

Le mouvement de la musique appartenant au courant *Acid house* est un genre de musique électronique apparu à Chicago dans les années 1980. Il est une variante de la musique house, qui se caractérise par l'usage de générateurs de sons simples et de filtres de résonance contrôlés par le rythme. C'est au milieu des années 1980 que les producteurs de house découvrent les sons intéressants qu'il est possible de créer avec le Roland TB-303, un synthétiseur de basse analogique. L'appellation de ce courant musical fait référence aux drogues psychédéliques telles que le LSD.

5. Brass Bands

Le terme *Brass Bands* désigne un orchestre constitué exclusivement d'instruments appartenant à la famille des cuivres et des percussions au début du XIX^e siècle.

6. Dub plate

Ce terme désigne un disque microsillon en acétate très fragile gravé en un seul exemplaire. A l'origine ce support constitue les deux moules matriciels du futur disque, ceux des faces "A" et "B", qui permettront de presser des disques vinyles par la suite. Ce système de fabrication rapide et économique permettait à l'origine aux DJ de préparer leurs mixes et de les faire graver rapidement pour jouer leurs compositions le soir même dans les Sound-systems. Ils pouvaient ainsi tester sur le public la notoriété de leur musique, avant de la transférer définitivement sur un support durable et pérenne tel que le 45 tours. La durée d'écoute sur un dub plate est limitée, puisque celui-ci s'efface progressivement au fur et à mesure de son utilisation.

7. Sample

Le terme « sample » désigne un extrait de musique ou un son réutilisé dans une nouvelle composition musicale. Souvent joué en boucle, cet échantillon original peut être une note, un son ou un motif musical.

8. Beat Generation

« Mouvement littéraire et culturel américain qui a regroupé durant les années 1950-1960 des jeunes, des écrivains (A. Ginsberg, J. Kerouac [Sur la route, 1957], W. Burroughs), des artistes peintres de l'Action Painting et un poète-éditeur (L. Ferlinghetti). Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, jeunes écrivains groupés à San Francisco en 1950, se baptisèrent eux-mêmes la Beat generation, la génération vaincue, la génération du tempo. »

Les beatniks rejetaient les tabous des squares (les personnes rigides qui ne profitent pas de la vie, les bourgeois). Ils rejetaient la société organisée et corrompue, ainsi que les valeurs traditionnelles accompagnant la société américaine de cette époque; ils voulaient vivre simplement et intensément. Ils se révoltaient contre le matérialisme, l'hypocrisie, l'uniformité, la superficialité. Ils voulaient créer une société de sentiments simples, sans préjugés.

Howl d'Allen Ginsberg (paru en 1956), *Le Festin nu* de William S. Burroughs (1959) et *Sur la route* de Jack Kerouac (1957) constituent les œuvres les plus marquantes de la littérature beatnik.

La poésie beat est faite pour être énoncée publiquement à haute voix. C'est ainsi que le poème *Howl*, écrit en 1955, a d'abord été conçu pour être lu en public par Allen Ginsberg, avant d'être édité en 1956. L'écriture beat est indisciplinée et ne répond, de ce fait, à aucune des normes présentes dans la poésie dite classique. La prose, libérée de toute contrainte et codification, peut ainsi prendre par exemple la forme relâchée de la conversation. Les écrivains de la Beat generation déstructurent la tendance du langage à la standardisation et la systématisation.

9. Fasci Siciliani

Le mouvement apparu en 1893 en Italie « Fascii siciliani » signifie « les siciliens mécontents ».

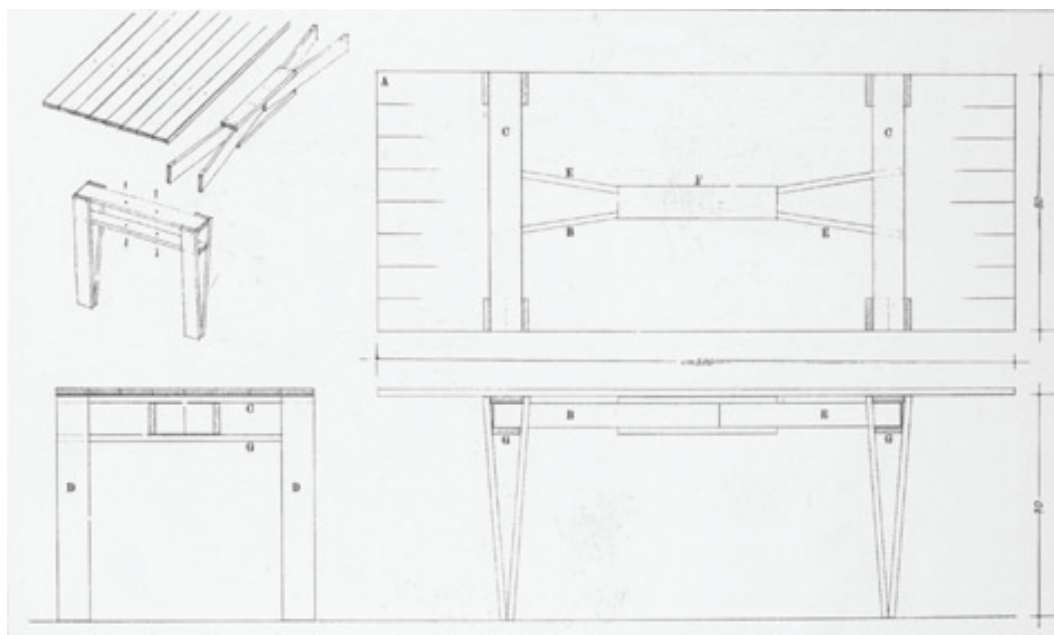
Fasci Siciliani est un rassemblement sans précédent de différents corps de métiers et classes sociales, d'hommes et de femmes, qui se sont unis autour de la même cause et ont manifestés ensemble contre l'oppression et l'inégalité, pour des valeurs humaines et sociales communes. Ils se sont soulevés contre la mafia des Gabelotti et l'Etat dont la législation trop stricte affamait le peuple. Portés par un rêve de justice et de solidarité, ses partisans souhaitaient voir instaurée une protection sociale, et surtout diminuer le

contrôle de la mafia en Sicile.

Les manifestants et les leaders de Fasci Siciliani ont été tragiquement réprimés par la mafia locale et le gouvernement. On a compté plus d'une centaine de morts, des centaines de blessés et plus de 3 500 personnes mises en prison.

Bernardino Verro, personnage historique représenté par Laëtitia Badaut-Hausmann dans l'exposition, est la figure de proue de ce mouvement. Il fût assassiné le lendemain de son élection triomphale à la mairie de Corleone.

10. Le système de l'Autoprogettazione



Enzo Mari est architecte, un designer et un illustrateur italien. Il s'est notamment illustré par la réflexion qu'il mena sur le principe de standardisation des produits dans l'industrie de masse et les processus de production dans les années 50. Ces questions le poussèrent à créer le concept de l'*Autoprogettazione* (qui signifie en français « fait maison »). Ce système de création, initialement présenté à la Galleria Milano en 1974 lors d'une exposition intitulée « Proposta per un'autoprogettazione », est un véritable manifeste visant à révolutionner le monde de la distribution et de la fabrication. Enzo Mari proposait de donner aux particuliers un accès direct aux plans constructifs d'une série de meubles facilement réalisables par tout un chacun, à l'aide de planches standard et de matériels de bricolage usuels (marteau, scie, clous et colle). Ces plans, distribués gratuitement pendant l'exposition, furent ensuite réunis sous forme d'un livre. En prônant une technique élémentaire, Mari se pose en pédagogue et souhaite inciter le public à regarder avec un oeil critique, la production et l'édition actuelle. Ainsi, ce rapprochement entre conception et production donnait selon lui l'intelligence, d'une part au produit et d'autre part à celui qui le construit.

« J'ai pensé que si les gens étaient encouragés à construire de leurs mains une table, ils étaient plus à même de comprendre la pensée cachée derrière celle-ci. » Enzo Mari.

11. Break

Ce mot anglais, employé dans le domaine de la musique, représente une courte interruption du jeu qui provoque une rupture rythmique au sein d'un morceau.

12. Dystopie

Le terme dystopie, ou contre-utopie, désigne un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur et contre l'avènement de laquelle l'auteur entend mettre en garde le lecteur. Par extension, ce genre littéraire désigne toute œuvre d'anticipation sociale décrivant un avenir sombre.

13. Autodafé

Destruction par le feu d'un objet condamné par la morale.

Le plus souvent un autodafé désigne l'action de détruire par le feu des livres ou des bibliothèques, condamnés ou considérés comme nocifs voir dangereux par le régime politique ou l'autorité qui l'ordonne.

De nombreux autodafés ont traversé l'Histoire, principalement lors des périodes de guerre, comme la destruction des ouvrages dissidents opposés au régime nazi ou dont les auteurs étaient juifs ou communistes, par le régime hitlérien de 1933, etc.

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

L'ÉQUIPE

Présidente
Rose-Marie Forcinal

Directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

Coordinatrice du centre d'art et
chargée de médiation culturelle
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

Stagiaire chargée des actions
pédagogiques et de la médiation
culturelle
Chloé Villefayot,
mediation@maisonpop.fr

Graphiste Et Webmaster
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

Hôtesse d'accueil
Malika Kaloussi Et
Claudine Oudin
01 42 87 08 68

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*



direction Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles, sur demande et de groupes, sur rendez-vous

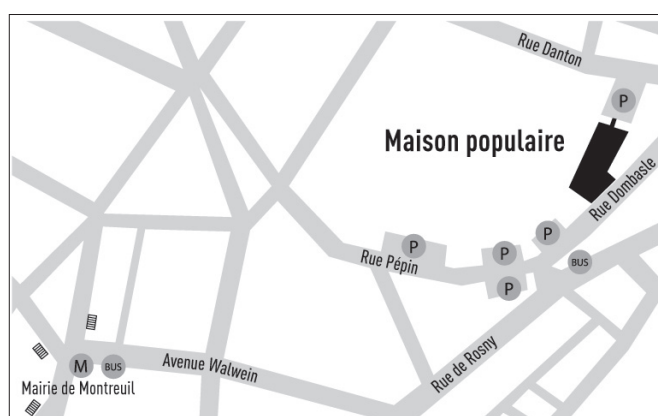
ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 Arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACTS

Floriane Benjamin
Coordinatrice du Centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Chloé Villefayot
Stagiaire chargée des actions
pédagogiques et de la médiation
culturelle
mediation@maisonpop.fr



Partenaires de l'exposition *Le Tamis et le sable 1/3 : Mélodies en sous-sol*

Frac île-de-France
La collection



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram



TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France

